Edito - Vers un langage pédagogique ?

Antonietta Specogna

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ree/8893>

DOI : 10.4000/ree.8893

ISSN : 1954-3077

Éditeur

Nantes Université

Référence électronique

Antonietta Specogna, « Edito - Vers un langage pédagogique ? », *Recherches en éducation* [En ligne], HS3 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 27 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ree/8893> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.8893>

Recherches en éducation est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Edito

Vers un langage pédagogique ?

Le langage verbal constitue un instrument important dont l'être humain dispose pour communiquer, pour agir, pour interagir, pour comprendre et/ou se faire comprendre... Rabardel¹ proposait d'ailleurs une approche instrumentale élargie comprenant justement le langage comme instrument, très certainement susceptible de genèse.

Le langage verbal adopte des colorations différentes selon les mondes dans lesquels il est utilisé. Pour filer cette idée de coloration, on pourrait présupposer qu'il prendra une coloration passionnelle dans le monde amoureux, une coloration logistique dans le monde du quotidien, une coloration scientifique dans le monde de la recherche...

Dans ce numéro, le langage verbal ou paraverbal sera analysé dans le monde du travail et ce, pour une activité particulière : l'activité enseignante.

Ce numéro hors série « Langage et activités enseignantes : interactions et constructions de savoirs » qui voit le jour suite aux échanges des contributeurs et des participants au colloque organisé par le Centre de Recherche en Education de Nantes (CREN)², pose quelques éléments à propos de questions telles que les suivantes :

- comment les activités langagières participent ou ne participent pas de la construction de savoirs ?
- vers quel contrat de communication ou quel contrat didactique l'enseignant invite-t-il ses élèves dans le processus enseignement-apprentissage ?
- à quelles conditions peut-on penser le langage comme « milieu » au sein duquel les humains pourraient élaborer des « œuvres » collectives et selon quelle définition de la culture ?

Depuis un certain temps déjà, de nombreuses disciplines des sciences humaines et sociales s'intéressent à l'activité enseignante et notamment à l'activité langagière de l'enseignant en lien avec la construction de savoirs. On peut y trouver les didactiques des sciences ou des langues, la linguistique, la psychologie, la sociologie, la philosophie, la didactique professionnelle ou encore un mixte entre plusieurs disciplines, voire une approche plurielle articulant plusieurs entrées disciplinaires pour les mêmes données.

Ce numéro ouvre l'espace à ces diverses entrées et permet ainsi de voir non seulement d'un point de vue méthodologique mais aussi d'un point de vue théorique comment une même question est abordée. Le lecteur pourra trouver de nombreuses informations sur ces divers aspects.

Le texte de Marie-France Rossignol et Brigitte Marin (page 7), à propos du débat interprétatif délibératif en classe de français chez des élèves de seconde, articule construction des savoirs,

¹ RABARDEL P. (1999), « Pour une théorie instrumentale élargie », *Avec Vygotski*, Y. Clot (dir.), Paris, La dispute.

² Colloque organisé par Grégory Munoz et Laure Minassian, membres du CREN, dans le cadre des Journées Scientifiques de l'université de Nantes, tenu le lundi 7 juin 2010.

des pratiques écrites et orales. Au travers d'un recueil de données écologiques, il sera montré une typologie des arguments avancés par les intervenants du débat, l'engagement des élèves dans le débat, la stabilisation et la stratification des savoirs en pointant les connaissances du genre narratif et le registre fantastique, la construction d'une culture littéraire et picturale, le développement d'une sensibilité esthétique et aussi, le développement de compétences sociales et civiques. Cet article questionnera le rôle des interactions orales dans la construction d'une lecture interprétative.

Toujours sur le registre du débat, mais cette fois en classe de Français Langue Etrangère, et ce chez des élèves algériens, Naïma Hocine (page 20) développera notamment la question des stratégies de communication chez les apprenants et aussi celles de l'enseignant pour les amener à prendre la parole. Ici aussi nous trouverons une typologie des stratégies utilisées par les apprenants pour prendre ou ne pas prendre la parole et une typologie des actes de langage proférés par l'enseignant. L'auteure montre bien comment l'activité enseignante influe sur l'activité des élèves et quelle place elle occupe dans la construction des savoirs.

L'article de Robert Bouchard (page 38), considérera finement l'enseignement et l'apprentissage de l'oral en langues étrangères pratiqués par des enseignants natifs et non natifs. La recherche dont il est question posera un regard entre ce que l'enseignant veut enseigner et ce qu'il manifeste dans sa pratique orale de la classe. La réflexion menée autour de situations et publics divers va permettre de montrer ce qui se passe et se construit ou ne se construit pas dans les situations didactiques et a-didactiques pour l'apprentissage d'une langue étrangère. Bien que les résultats ne soient pas suffisamment révélateurs, la richesse des situations permet d'enrichir la pratique enseignante.

Serge Quilio et Dominique Forest (page 50), au travers de situations d'enseignement des mathématiques, font état de l'importance de la constitution d'un « monde susceptible de fournir les ressources nécessaires à l'action et les contraintes qui généreront les apprentissages » ; ce qu'ils nomment « un travail mésogénétique ». Pour cela, ils reprennent les données d'une recherche préalable (Brousseau & Brousseau, 1987) en les observant avec de nouvelles lunettes. Au moyen de la théorie de l'action conjointe en didactique, ils observent l'évolution dynamique du système didactique. Les aspects langagiers et non langagiers seront analysés et permettront de poser la complexité « de l'action didactique, et la nécessité de rendre compte de l'ensemble des dimensions corporelles et langagières des transactions à l'œuvre dans la réalisation ».

La production de Christian Dépret et Jean-Philippe Maitre (page 66) nous emmènera vers des thématiques moins habituelles, puisque sera soulevée la question des signes utilisés dans les situations d'échanges et/ou de communication afin d'aboutir à la construction de savoirs. Pour répondre à deux questions, celle de la production d'un signe en vue de la transmission d'une information et celle du déséquilibre de connaissance inhérent à la situation didactique, les auteurs proposent deux notions : la tacitation et l'implication. Le lecteur pourra également trouver un cadre d'analyse simple de certaines interactions langagières.

Les travaux d'Emmanuèle Auriac-Slusarszyk et *al.* (page 80) posent la discussion à visée philosophique au travers de situations de classe, où elle est développée comme étant « une plateforme de choix pour : a) exercer le lien pensée-langage de l'élève dans un espace péri-didactique, b) former les enseignants à comprendre ce qui fait l'enjeu des situations langagières à l'école, c) contraster ce qui se joue dans les échanges péri-didactiques et didactiques, enfin d) étudier les *philosophèmes* comme caractéristiques d'un mouvement de pensée dialogique spécifique ». Ces travaux ouvrent un regard particulier du traitement des échanges langagiers dans une perspective pragmatique. Aussi, le lecteur trouvera-t-il un nouvel appui théorique et méthodologique.

Alain Firode (page 94) tente un regard théorique des travaux de Popper et de Vygotski en repérant les points d'achoppement et les divergences chez ces deux auteurs autour des questions liées à la formation de l'esprit humain. Cet article constituera notamment un apport

théorique qui donnera un autre regard sur ce qui peut se construire chez l'élève si l'enseignant adopte une posture popérienne ou vygotkienne ou un mixte des deux.

Ce numéro se termine par la production de Maira Mamede (page 105) qui nous expose un travail mené par les enseignants de primaire et de collège dans les écoles brésiliennes, auprès de populations dites populaires. La recherche consiste à identifier, au travers de « modes de faire pédagogique », comment les enseignants constituent « un contexte littéraire » et aussi dans un prolongement des travaux, voire la place occupée par les enseignants eux-mêmes dans la littérature au vu de leur propre entrée. Les deux regards portés nous renseignent sur le lien supposé entre la place des enseignants occupée dans la littérature et l'effet de celle-ci dans l'insertion cognitive de leurs élèves.

Il va sans dire que ces différents articles donnent un éclairage riche et varié à la question posée par ce numéro hors série.

Reprenons la question posée ; qu'en est-il de cette entrée « langage et activités enseignantes : interactions et constructions de savoirs ».

Dire que le langage est au service de l'activité enseignante n'a rien de bien surprenant. En effet, pour dispenser son activité, l'enseignant va user du langage pour de nombreuses situations, tels la passation de consignes, la reformulation, la transmission de concepts divers et variés, le rappel, le jeu de questions-réponses... Si une activité où le langage et notamment le langage verbal est essentiel, c'est bien pour l'activité enseignante. Ceci est absolument compréhensible pour la simple et bonne raison que l'enseignant dispense son activité pour un public envers lequel il a comme objectif premier de développer des connaissances afin de lui permettre la construction de savoirs. Cette médiation se fera au moyen de l'interaction verbale. Nous y reviendrons.

Reprenons pour l'instant ce que nous avons exprimé en tout début, à savoir cette idée de coloration différente selon les mondes dans lesquels le langage évolue. Nous avançons l'idée que le langage pour servir l'activité enseignante sera un langage que nous pourrions nommer « *langage pédagogique* ». Grâce aux diverses avancées scientifiques, il est désormais notoirement connu qu'user d'une seule forme de langage, comme par exemple le cours magistral, serait ne pas permettre à un certain nombre d'enfants de construire des savoirs. Dans le cas décrit, en effet, seuls les élèves en capacité de forte concentration et qui plus est, de profil auditif³ pourraient un peu s'en sortir, les autres seraient voués à ne pas suivre aussi aisément que les premiers. Aussi, non seulement l'enseignant se devra de diversifier les pratiques mais également, la forme de langage pour permettre à la majorité des élèves de construire des savoirs. Ces différentes formes de langage formeront ce que nous avons nommé comme étant le *langage pédagogique*.

Le *langage pédagogique* dont il est question ici est à entendre au sens d'outil du travail au même titre que pourrait l'être par exemple la truelle pour le maçon. L'un et l'autre, enseignant et maçon, se doivent de connaître et savoir user leurs outils avant de pouvoir pour l'un, permettre la construction de savoirs, pour l'autre la construction d'un mur.

Aussi, au sein de ce numéro, un nombre non négligeable de quelques-unes des formes de ce *langage pédagogique* relèvera des textes qui vont suivre.

Antonietta Specogna

Groupe de Recherche sur les Communications - GRC
Laboratoire de psychologie de l'interaction et des relations intersubjectives - InterPsy
Université de Nancy 2

³ De La GARANDERIE A. (1980), *Les profils pédagogiques : discerner les aptitudes scolaires*, Paris, Bayard Editions.